

AKANY MANDRESY

Dix ans déjà !



Sef AKBARALY

***A la mémoire de Jaona qui aimait tant les
enfants.***

Si chacun ne conservait que ce dont il a besoin, nul ne
manquerait de rien, et chacun se contenterait de ce
qu'il a.

Gandhi

Le propre de la solidarité, c'est de ne point admettre
d'exclusion.

Victor Hugo

Préface

La solidarité en question!

Sujet d'actualité brûlant, exacerbé par la crise de 2008 qui a obligé les pays du nord, à revoir leurs politiques en termes de solidarité, particulièrement financière, à l'égard de leurs partenaires du sud.

Dans ce contexte de restriction budgétaire généralisée, ce sont en premier lieu, les plus démunis qui subissent les conséquences les plus immédiates et parfois dramatiques de ces décisions politiques. Fort heureusement, c'est dans ces moments difficiles que la solidarité individuelle prend le relais.

C'est dans ce cadre qu'en 2010, Jean-Luc Clamen et moi-même sommes entrés en contact avec Sef Akbaraly et l'orphelinat Mandresy.

Dès le début de notre relation, la qualité du projet et des individus nous a positivement surpris.

C'est lors d'un premier voyage exploratoire sur place que nous avons constaté leur motivation, leur implication sans faille auprès des enfants et le sourire permanent de ces derniers, qui ont immédiatement achevé de nous convaincre de les accompagner sur le long terme.

Depuis, notre relation avec les membres de cette belle institution n'a pas cessé de s'embellir, notamment au travers de divers projets pluriannuels (éducation, santé, loisirs).

Mandresy est un très bel exemple d'initiative solidaire privée, couronnée de succès et porteur de valeurs humanistes qui, grâce à son écosystème de partenaires individuels ou collectifs, réussit à assurer l'avenir et le développement de ses petits protégés.

Notre entreprise, nous plus personnellement, continuerons donc à soutenir ce magnifique projet, cette équipe, ces enfants, qui méritent l'attention des privilégiés que nous sommes, afin d'éveiller nos consciences sur la nécessité permanente de solidarité entre les hommes.

Nous espérons que cet ouvrage, témoignage sincère de l'engagement personnel de Sef, permettra de créer de nouvelles vocations et de nouveaux soutiens.

Amicalement

Pascal Mennesson (*)

(*) Fondateur et CEO de la société Maltem qui sponsorise ce livre

En guise de prologue...

Voilà déjà dix ans que ma vie est intimement liée à l'histoire de l'orphelinat Akany Mandresy (*) situé à Tamatave, sur la grande île de Madagascar.

Quelle chance !

Durant cette décennie, j'ai vécu des moments de joie et d'émotions intenses, mais aussi, au début, des moments de découragement devant les difficultés rencontrées pour trouver des fonds et parvenir à monter les projets qui me tenaient à cœur.

Mais la volonté de surmonter les obstacles ne m'a jamais lâché, car mon désir de venir en aide aux enfants les plus malchanceux de mon pays natal est très profondément ancré en moi et remonte à ma propre enfance à Madagascar.

En malgache : akany, l'orphelinat ; mandresy : vaincre

J'ai grandi à Isotry, l'un des quartiers les plus pauvres de la capitale Tananarive, où malheureusement j'ai côtoyé de plus près la misère des enfants. Mes racines familiales se trouvent en Inde, et mon père arriva sur La Grande île, pour fuir la misère qui régnait alors dans son pays natal. Autant dire, que notre enfance, à mon frère, ma sœur et à moi-même ne fut pas dorée, d'autant que ma mère est morte à 36 ans, alors que nous n'étions encore que des enfants. Mon père exploitait des terres agricoles dans la région de Maintirano, à l'ouest de Madagascar, ce qui signifie que nous avons été élevés par notre grand-mère maternelle, à la mort de notre maman ; mais elle aussi décéda prématurément, et c'est une tante qui prit le relais. Heureusement, malgré ces deuils successifs, j'ai pu bénéficier d'une vraie scolarité, et l'un de mes professeurs, un coopérant français, Mr Feilleux, a su me donner le goût du travail et des études. C'est sans doute pourquoi, dès l'adolescence, j'allais déjà avec des copains donner des cours d'alphabétisation dans le

quartier de mon enfance... À 22 ans j'ai quitté Madagascar pour venir en France passer le Bac et poursuivre des études supérieures. Conscient du retard pris et la chance que j'avais, j'ai dû travailler intensément pour me remettre au niveau exigé en France pour obtenir mes diplômes. Par la suite, j'ai eu la bonne fortune (même si ça n'a pas toujours été simple non plus) de faire une bonne carrière dans un groupe américain, à l'international, dans le domaine des Finances et du Management. J'ai habité Paris, Londres, Vienne, la République Tchèque... mais je n'ai jamais oublié mes compatriotes et Madagascar, où je suis revenu régulièrement avec un souhait qui s'est affirmé de retour en retour : venir en aide aux enfants de mon pays natal. Mon grand-père maternel, très présent pendant toute mon éducation, n'avait eu de cesse de me transmettre ces valeurs de solidarité qu'il considérait comme précieuses et indispensables. Je tiens à ce qu'il sache que je n'ai jamais oublié cet

enseignement, et je profite de ce petit livre pour lui rendre l'hommage qu'il mérite.

Mais pour apporter un soutien efficace à mes compatriotes, j'ai attendu d'avoir le temps disponible (une retraite anticipée, que j'ai aménagée en vue d'un tel engagement humanitaire) et quelques moyens financiers afin de pouvoir assumer entièrement mon engagement.

Et cet engagement, je l'ai finalement concrétisé auprès de l'orphelinat Akany Mandresy, avec beaucoup de joie et détermination.

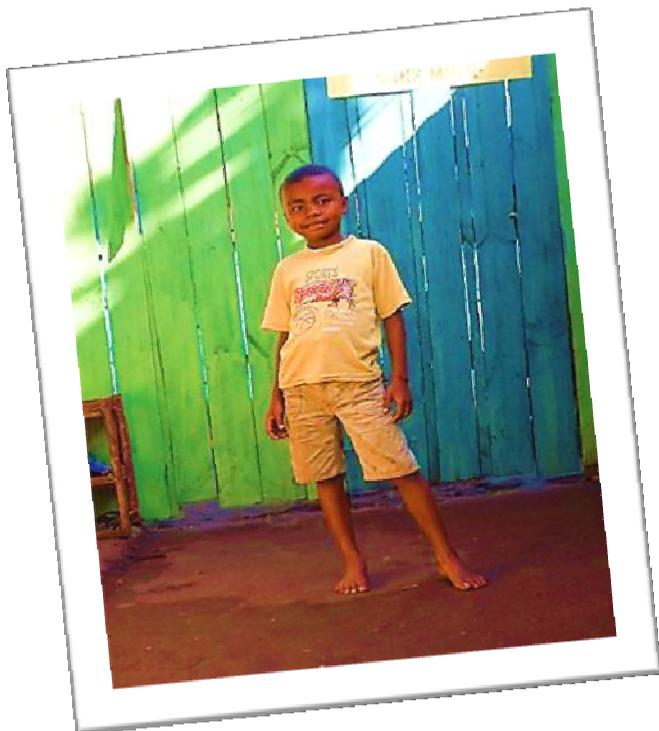
Cet anniversaire, en cette année 2013, des dix ans du centre, est donc une belle occasion pour moi de partager avec vous qui me lisez, grâce à ce petit livre, mon expérience de l'humanitaire dans un pays comme Madagascar, où la vie est particulièrement dure pour les plus démunis et pour les enfants. Mais je peux aujourd'hui affirmer que, malgré les difficultés rencontrées, le combat est on ne peut plus salubre

pour la cause des enfants défavorisés, puisque des orphelinats comme Akany Mandresy leur donnent une chance d'une vie meilleure.

Voici comment.



1 - Une belle rencontre



Fredo

Ma rencontre avec les fondateurs de Mandresy en 2004, s'est faite de façon presque fortuite. Je cherchais depuis quelques mois déjà à m'investir dans un projet de développement sur Madagascar, lorsque je suis tombé, depuis Paris, sur une annonce publiée sur Internet par les fondateurs du centre Mandresy. L'annonce a attiré immédiatement mon attention, car il s'agissait d'un appel au secours pour sauver Fredo, un garçon de six ans dont la vie était en danger à cause de graves problèmes de santé, et les fonds pour soigner Fredo manquaient. L'orphelinat Mandresy se trouvait dans la ville de Toamasina, ex-Tamatave, où j'ai passé une partie de ma jeunesse et où réside aujourd'hui encore une partie de ma famille maternelle.

La détresse financière et morale des membres qui lançaient l'appel était palpable ; sans hésiter plus longtemps, j'ai cherché à entrer en contact avec l'orphelinat, et j'ai apporté au plus vite l'aide financière nécessaire pour hospitaliser Fredo.

Mais il n'était pas question pour moi de m'arrêter là ; auprès des bénévoles du centre je me suis engagé à venir jusqu'à eux pour continuer à les aider dans la mesure de mes moyens.

Pour comprendre une telle situation, un tel dénuement des institutions comme les orphelinats, il faut rappeler la situation de Madagascar.

Madagascar est classé parmi les pays les plus pauvres du monde par l'ONU, avec un PIB par habitant de 300 euros, et un ratio de pauvreté d'environ 77 %. Le taux d'alphabétisation ne dépasse pas les 65 % et l'espérance de vie, les 65 ans. Les revenus salariaux y sont très bas et le « SMIC » est à 30 euros.

Pourtant les ressources naturelles existent à Madagascar, avec une superficie d'environ 587 000 km² (à peine supérieure à la France), pour 22 millions d'habitants. Mais le développement du pays a pris un retard considérable comparé aux autres pays de la région, notamment à cause d'une situation

politique instable : l'état, malheureusement, a failli à son devoir de développement du pays, depuis l'indépendance acquise en 1960. Soubresauts politiques auxquels il faut souvent rajouter ceux de la nature générée par une situation géo-climatique favorisant les catastrophes naturelles, comme les cyclones, les inondations, la sécheresse et les invasions acridiennes, catastrophes qui sont à chaque fois accompagnées de graves conséquences sanitaires. Et l'avenir ne se montre guère enthousiasmant, si l'on en croit les experts :

Voici un article publié le 22 avril 2013 dans La Tribune de Madagascar par l'éditorialiste Andrianjohary Noroelisoa :

Madagasikara est loin d'atteindre les objectifs du troisième millénaire pour le développement. Des objectifs, qui selon le Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD), devaient être atteints en 2015.

Ces objectifs se mesurent par le niveau de vie de la population. Il s'agissait – et il s'agit toujours – premièrement, de scolariser tous les enfants ; ensuite d'œuvrer pour l'égalité des sexes et l'indépendance des femmes. La maîtrise de l'expansion et la réduction de la progression de certaines maladies, dont le paludisme, la tuberculose et le VIH/SIDA figurent aussi dans ces objectifs à atteindre, de même que la possibilité pour tout le monde d'accéder à l'eau potable. Le Programme des Nations-Unies pour le Développement déclare ainsi Madagascar incapable d'atteindre ces objectifs du troisième millénaire. Le domaine sanitaire, surtout, connaît une forte régression. Si 0,3% de la population malagasy portait le VIH/SIDA en 2008, 1% de la population le porte actuellement. La scolarité affiche, de son côté, un chiffre qui n'arrive pas à progresser. 60% des enfants malagasy qui devraient aller à l'école primaire n'y vont pas, surtout dans les zones rurales. Seulement 20% de la population ont accès à l'eau potable.

Ces facteurs déterminent la pauvreté de Madagasikara. Ils s'impriment gravement dans le quotidien de chaque Malagasy. »

La pauvreté et par conséquent la misère des parents, souvent très jeunes, sans métier et civilement non mariés, donc sans droit, sont les raisons essentielles d'un des fléaux de La Grande île : l'abandon des enfants auprès de travailleurs sociaux ou directement dans la rue. Quant à la Protection de l'enfance, elle est encore au stade de prise de conscience à Madagascar, même si les efforts et les initiatives de l'UNICEF sont palpables, et nul doute que cette protection de l'Enfance reste un défi pour les décennies à venir. En attendant, il reste donc aux orphelinats à se faire aider financièrement par des donateurs privés, souvent étrangers, pour tenter de sortir les enfants des rues du triste sort qui les attend. *Souvent étrangers*, car hélas, comme c'est fréquemment le cas dans les pays du Tiers-Monde, la catégorie de la

population qui est très riche, semble ignorer la misère des plus pauvres, ou, à mon avis, ne fait pas assez pour eux.

Malgache de naissance et de cœur et après avoir passé toute mon enfance sur la Grande île, je suis très désireux d'aider Mandresy.

Comme je l'avais promis, six mois après avoir financé l'hospitalisation de Fredo, je fais le voyage jusqu'à Toamasina, pour prendre des nouvelles du garçon et rencontrer les membres fondateurs du centre.

2 -Vaincre



Les membres fondateurs et les enfants en 2004

On a beau être prévenu, il y a des spectacles auxquels on ne s'habitue pas. Et sans doute heureusement. Mais je n'oublierai jamais ma première rencontre avec les enfants de l'orphelinat et tous ces petits visages qui me laissent voir une expression de profonde tristesse ; les traumatismes, dus à une rupture familiale, à un sentiment d'abandon, sont tellement palpables... En revanche, une bonne nouvelle m'attend, Fredo est sauvé ! C'est ce que m'apprennent les dix membres de l'orphelinat, tous bénévoles, qui se sont réunis pour m'accueillir ce jour-là. Il y a une période d'observation, entre eux et moi, car tous ces hommes et femmes attendent en fait un officiel, une sorte de délégué gouvernemental, ou un responsable d'ONG... que je ne suis pas. Au début, les conversations se font en français et avec quelques hésitations. Mais je n'attends guère pour lever le voile sur mes origines et parler malgache, et nous poussons tous un « ouf » de soulagement.

Il est évident que le fait d'être né à Madagascar et de parler la langue locale m'ont grandement facilité la tâche.

Et la tâche, elle est immense...

Mais quel plaisir de trouver des gens tellement motivés ! Certes, pour le moment, tout est un peu désorganisé et dans l'attente de solutions, mais je sens une grande volonté d'agir chez tous ces bénévoles.

L'orphelinat est donc situé dans la ville de Toamasina, ville portuaire qui affiche une très grande activité économique. Pourtant, pendant longtemps, Toamasina (à l'époque, Tamatave) a été connu sous le nom de « tombeau des Européens » ! Sans doute ce surnom est-il dû aux lagunes et à des marais pestilentiels voisins, qui, jadis, amenaient leur cohorte de maladies mortelles. L'étymologie du nom Tamatave, Toamasina, donne d'ailleurs lieu à plusieurs hypothèses.

Pour certains, ce serait les Portugais qui l'auraient

baptisé un jour de la Saint Thomas, pour d'autres, l'origine du nom reviendrait à Radama Ier.

Le roi y aurait goûté pour la première fois de l'eau de mer et se serait écrié : Toa masina : c'est salé ! C'est hélas, la traite des esclaves qui a enrichi la place, car les esclaves étaient en grande partie dirigés vers Tamatave pour embarquement. L'enjeu commercial était tel qu'il incita Radama Ier à faire de Toamasina la principale fenêtre maritime de son royaume, au détriment de Majunga. Autrefois, petit village de pêcheurs, Toamasina est aujourd'hui la seconde ville du pays forte de 200 000 habitants.

C'est donc là, qu'Akany Mandresy, a vu le jour en novembre 2003, dans un quartier pauvre de la ville, grâce à la volonté de Hanta et de son mari, ainsi que celle d'une équipe de bénévoles malgaches, avec comme vocation de recueillir des enfants orphelins ou abandonnés. Ses cinq membres fondateurs, orphelins eux-mêmes savaient à quel point la vie quotidienne de

ces enfants livrés à eux-mêmes était précaire et leur avenir incertain. Animés par une évidence de solidarité, malgré des moyens infimes, ils avaient pris en charge des enfants pour les aider à grandir dans leur quartier et les préparer à une vie d'adulte dans leur pays. Les fondateurs ont choisi d'appeler leur orphelinat, Mandresy (prononcer « mandrès »), c'est à dire vaincre en malgache.

Mandresy veut vaincre, la pauvreté, l'ignorance, l'indifférence.

Le centre Akany Mandresy est une association humanitaire laïque privée, dûment enregistrée à la direction régionale de la population de Toamasina (en date du 4 novembre 2003) et gérée par les cinq membres fondateurs (dont quatre résidant à Toamasina). Aussi par souci de transparence et pour faciliter toutes les démarches administratives inhérentes à cette activité, dès que j'ai décidé de m'impliquer à part entière de cet orphelinat, j'ai créé l'association MANDRESY FRANCE, enregistrée à la

préfecture de Paris dans le cadre de la loi 1901 et reconnue d'intérêt général ; cette « antenne » française est composée de quatre membres tous bénévoles qui soutiennent avec fidélité et affection les actions de Mandresy Madagascar. Le travail depuis la France est vital, car il permet de faire connaître l'orphelinat en France et de trouver des aides, en particulier financières. Car la tâche à accomplir reste immense, même si en 10 ans, beaucoup de choses ont été accomplies.

Lorsque je visite le centre à ma première venue, les enfants recueillis sont au nombre de 15, âgés de 3 à 5 ans ; tous sont orphelins ou ont été abandonnés, et beaucoup d'entre eux souffrent de sérieux problèmes de santé pour l'essentiel dus à la malnutrition.

Le parcours de chaque enfant pris en charge par le centre est toujours assez semblable et si douloureux, que j'ai décidé de ne pas le relater ici, car peut-être qu'un jour un de ces enfants lira ce petit livre et je

préfère qu'il ne se souvienne que de sa vie depuis son arrivée au centre. Au reste, chacun aura compris quels sont les responsables : misère, alcoolisme, décès, violences...

Le bâtiment en bois qui accueille les enfants est très modeste et ne comporte que deux chambres exiguës, l'une servant de salle de classe, l'autre de réfectoire et de dortoir. Le bâtiment est la propriété du couple fondateur de l'orphelinat, Hanta et son mari Joana qui ont décidé, spontanément alors qu'ils en héritent, de le dédier aux enfants des rues. Mais leurs moyens sont dérisoires et je le constate immédiatement. Le toit est en tôle ondulée et dès qu'il fait un peu chaud à l'extérieur, dessous, c'est à se trouver mal. Les sanitaires, un abri en bois sans hygiène se trouve dans la cour à quelques mètres derrière le bâtiment. De plus, l'eau, non filtrée, vient par pompage d'un puits également situé dans la cour. La nourriture est réduite au minimum vital : riz, le matin, le midi, le soir. Et la nuit, les enfants dorment par terre sur des matelas

sans moustiquaires, dans un pays où le paludisme (transmis par des moustiques) est le plus gros problème de santé. Dès la première réunion avec tous les membres, nous définissons donc les priorités et tombons d'accord pour améliorer les conditions de scolarité (ce sont deux institutrices bénévoles qui font un peu d'alphabétisation dans des conditions matérielles déplorable) et d'hygiène. Et, sans attendre de réunir les fonds, je décide de financer personnellement la construction d'une salle de classe, de deux toilettes pour garçons et filles ainsi que d'une douche sur une petite surface disponible dans la cour. Le projet est achevé en six mois. Mais j'assure déjà le budget de fonctionnement du quotidien de l'orphelinat.

À présent, il me faut taper aux portes et fédérer d'autres bonnes volontés.

Le centre au début en 2003



Ma propre famille et quelques relations personnelles mettent spontanément la main à la poche, afin de m'apporter une première aide. Mais face aux inconnus, la tâche est plus ardue, et je reçois souvent des fins de non-recevoir. Les réponses sont souvent les mêmes : trop de sollicitations similaires et manque de transparence quant aux dons éventuels. Je joue alors la carte du référent en engageant ma responsabilité personnelle et tâche de convaincre de-ci de-là. Ainsi, par exemple, la grande surface non loin de l'orphelinat accepte de donner à Mandresy les denrées non vendues, à condition que le transport soit organisé par le centre. Un ami d'enfance offre une fois par semaine le petit déjeuner aux enfants, etc, etc. Et c'est ainsi que petit à petit, grâce à la générosité des uns et des autres nous avons pu envisager l'avenir. Bien sûr, j'ai aussi pris l'initiative de prendre contact avec les autorités du pays et des organisations internationales telles que la Délégation Européenne à Madagascar qui dispose de financements pour les pays en voie de

développement. Mais si l'accueil a été très chaleureux, et si nos projets ont semblé intéresser nos interlocuteurs, il n'était pas du ressort d'un tel organisme de financer un « micro projet » en quelque sorte. J'ai été renvoyé sur les instances européennes et j'ai monté, par la suite, un très sérieux dossier destiné à la commission ad hoc à Bruxelles, mais là encore, j'ai essuyé un refus. Je pense qu'en vérité, si un projet de ce type n'est pas médiatisé, alors il n'a aucune chance de trouver grâce auprès des organisations internationales.

En fin de compte, c'est donc grâce à la générosité de quelques donateurs résidant à Madagascar et en France, que nous avons pu continuer d'avancer et initier le projet de rénovation de l'habitat avec un bâtiment en dur à un étage comportant trois chambres dont une chambre réservée à Hanta, devenue veuve entre-temps et qui souhaitait vivre à plein temps avec les enfants.

Quant au rez-de-chaussée il devait accueillir un réfectoire, une cuisine aménagée, une buanderie pour stocker les produits alimentaires et non alimentaires dans des conditions d'hygiène et de sécurité satisfaisantes.

À présent, ce sont vingt enfants qui vivent et prennent leurs trois repas chaque jour au centre.

Cette deuxième phase du projet a été accomplie en deux étapes, faute d'un financement conséquent. La première étape, celle de la rénovation du rez-de-chaussée a été achevée en 2006, suivie en 2009 de la deuxième phase, la construction de l'étage et des nouveaux sanitaires, le tout fut achevé début 2010. Enfin, une aire de jeux aménagée dans la cour du centre avec toboggan et balançoire a été l'occasion pour les enfants de pouvoir, enfin, s'amuser, rire, de crier pour la joie de nous tous.

Et puis durant cette période de renouveau, la vie au centre s'est organisée pour offrir aux enfants des petites sorties à la plage lors des vacances scolaires. Avant cela, ces petits orphelins n'avaient jamais pu profiter des plaisirs de la mer et de la plage, même si Toamasina se trouve en bord de mer. Cette joie de vivre retrouvée de nos enfants a été notre première victoire. C'était bien l'idée de Mandresy : vaincre la dureté du sort.

3-Pour Christine et tous les autres



Christine arrive au centre,
elle pèse 6kgs...



Après son hospitalisation, le sourire

Au quotidien la mobilisation reste entière et permet de sauver des petites vies, comme celle de Dalia ou de Christine.

En juin 2006, avant la rentrée scolaire de septembre, la mère de la petite Dalia, alors âgée de 5 ans, s'était présentée au centre pour l'inscrire dans la classe préscolaire de l'école du centre.

Mais, malheureusement, en octobre 2006, les parents de Dalia ont été tués dans un accident de la circulation et la petite s'est retrouvée orpheline. Devant cette situation, à la demande de la famille habitant dans la brousse, Dalia a été recueillie par le centre pendant deux ans, avant de retourner dans sa famille maternelle.

Un jour de mai 2007, au petit matin, une petite fille de 6 ans a été abandonnée dans un hangar non loin du centre-ville. Christine est atteinte de malnutrition sévère, elle est en danger de mort : elle pèse 6 kg, alors que dans un pays développé, un enfant de cet âge pèse aux environs de 20kgs ! Le chef du quartier,

(Fokontany) prend alors l'initiative de l'emmener chez Mandresy afin d'être prise en charge. Hanta la responsable m'a aussitôt informé par mail de cette arrivée en joignant une photo de la petite Christine ; elle souhaite mon accord pour l'accueillir au centre. J'avoue que lorsque j'ai vu la photo, j'en ai eu les larmes aux yeux et sans hésiter un seul instant, malgré nos moyens modestes, j'ai accepté en demandant une hospitalisation d'urgence. Durant cette hospitalisation, le commissariat de police a entamé des recherches pour retrouver sa famille. Cette investigation a permis de savoir que Christine avait une sœur de 7 ans, elle aussi abandonnée, et qui vivait dans une famille d'accueil dans une situation très précaire. Nous décidons alors de recueillir Vero également à Mandresy. Un mois plus tard, Christine est sortie de l'hôpital après un traitement intensif. Elle est sauvée et vit à présent au centre, pleine de vie, en compagnie de sa sœur Vero.

Enfin Mandresy a dû recueillir des jumeaux abandonnés, car, hélas, une croyance ancestrale affirme que la naissance de jumeaux ou de jumelles est une malédiction à Madagascar. Ces petites vies sauvées, nous boostent tous, s'il en était besoin.

À présent, en plus des amis donateurs individuels, en France comme à Madagascar, des associations ou des sociétés commerciales nous aident aussi en apportant leur contribution par le biais de soirées solidaires ou de manifestations ludiques pour collecter des fonds.

Ainsi, dès 2006, l'association Amitié Malgache Nivernaise (AMN), domiciliée à Nevers avait organisé une chaleureuse soirée au profit de notre centre dans une ambiance malgache. Cette association créée par des Malgaches et des Français de la région nivernaise, avec beaucoup de courage et de détermination, avait organisé pour les fêtes de fin d'année des soirées de solidarité, et avait participé aux Marchés de Noël dans le seul but de venir en aide aux plus démunis.

En 2007, pour les fêtes de fin d'année, j'ai eu la joie de participer à la soirée de solidarité que l'association IDEES à Auch a organisée en faveur de deux orphelinats dont le centre Akany Mandresy. Cette soirée animée par des artistes bénévoles de la région de Toulouse a attiré beaucoup de monde et a permis d'aider Mandresy dans son projet de rénovation.

Et c'était tellement émouvant pour moi, de voir des jeunes participer à une manifestation en vue d'aider un orphelinat se trouvant dans un pays qu'ils ne connaissaient même pas.

L'année 2008 a été une année riche en événements en France pour Mandresy. Au mois de mai, l'association SOLIDAR'MOMES en Normandie, m'a invité à son assemblée générale pour présenter notre orphelinat et notre projet de construction d'un étage. Depuis cette date, cette association nous apporte non seulement une aide financière, mais aussi des aides matérielles avec l'envoi de produits d'hygiène, de couvertures, de

jouets, de vêtements, etc... et ces envois demandent beaucoup d'investissement en temps pour les membres de Solidar'Momes.

En juin 2008, c'est un concert de Gospel organisé par l'association PROJECTS+ACTIONS à l'Olympia à Paris au profit des trois associations humanitaires malgaches (dont notre centre) qui a connu une belle affluence.

En novembre 2008, une deuxième soirée festive de solidarité a été organisée par l'association AMN de Nevers au profit de l'orphelinat Mandresy.

Des participants nombreux ont pu apprécier quelques spécialités culinaires malgaches et admirer un défilé des costumes des régions de Madagascar, dans une ambiance musicale particulièrement festive.

En 2010, la société RHODIA, partenaire d'un important projet à Toamasina, dans le cadre de son action sociale et humanitaire a fait une importante

contribution en remettant un chèque à Mandresy pour soutenir le projet de la construction de l'étage du centre et les divers projets à venir de l'orphelinat de Toamasina.

À nouveau en novembre 2012, l'association AMN a organisé une belle soirée pour Mandresy afin de collecter des fonds pour le projet d'agrandissement du centre. Comme pour les événements antérieurs, des plats culinaires malgaches préparés par les membres de AMN ont été servis.

Cette même année, Isabelle l'une de nos marraines françaises, avec beaucoup de volonté et de courage, organise avec l'appui de ses amis, une brocante à Paris, toujours dans le but de collecter des fonds pour l'orphelinat, dont elle est un membre actif.

Enfin sur la Grande île, la ville de Toamasina n'est pas en reste. Il y a le restaurant, Bateau Ivre, qui, en la personne d'Hélène, propriétaire, nous soutient

financièrement sans failles, depuis le début de nos actions. Et puis chaque année, l'association ACAT organise à l'occasion des fêtes de fin d'année « un Bazar », auquel, Mandresy participe en vendant des objets artisanaux collectés chez les artisans locaux. Les fêtes organisées par l'association ACAT de Toamasina lors de la journée de l'enfance, de l'anniversaire du jour de l'Indépendance ou des fêtes de Noël, donnent l'occasion aux enfants de vivre des moments de joie qu'ils n'avaient jamais connus auparavant.

Ces moments sont magiques car tous les enfants des orphelinats de Toamasina se retrouvent ensemble dans une ambiance festive pleine de chaleur. Entendre l'hymne national malgache, chanté en chœur par tous les enfants présents dans le gymnase à l'occasion de la visite de l'ancien Président de la République et Mme Ravalomanana, à Toamasina, cela a été pour moi un moment d'émotions fort et inoubliable. Alors, je me suis retrouvé, pour un instant, dans ma jeunesse, lors

de la fête du jour de la proclamation de la République, à laquelle j'étais présent au stade de Mahamasina.

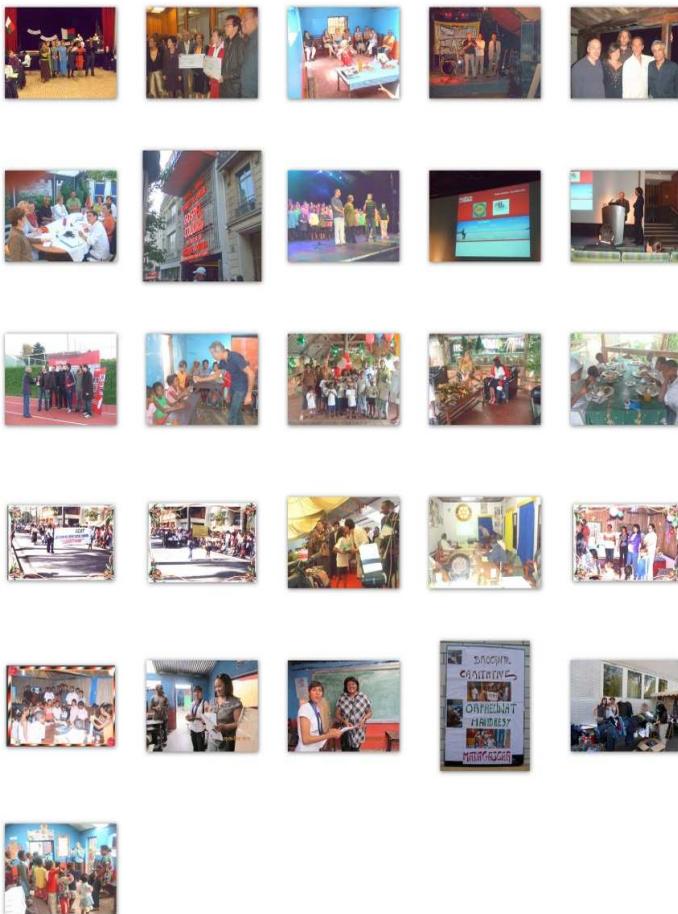
Des instants qui font chaud au cœur et permettent de mesurer le chemin parcouru.

En dehors de ces réjouissances officielles, Noël est bien sûr pour l'orphelinat l'occasion d'une fête pour les enfants, avec distribution de jouets. Je me souviendrai toujours de ce Noël 2008 auquel j'ai assisté et qui a été un vrai bonheur pour nous tous. Les enfants découvraient avec admiration pour la première fois, des tables dressées et décorées dans une salle du restaurant du Bateau Ivre, un menu de fête spécialement concocté pour eux et l'accueil « VIP » que leur a réservé Hélène et le personnel. Un grand merci à Hélène et à son mari Christian pour leur générosité et pour cette belle fête ! Voir tous nos enfants rire, chanter, et être pleins de vie, alors que quelques années auparavant, je les avais connus tristes et malheureux, quelle joie ! Ces fêtes de 2008 sont

immortalisées sur la vidéo visible sur notre site Internet.

Sur Toamasina, nous avons encore pu bénéficier de l'appui de la société SOAVY, pour son parrainage de deux enfants, et pour ses conseils et appui logistique concernant les travaux, ou celui des associations comme Rotary club, LC4, Femmes Baniane et d'autres, qui nous apportent régulièrement leur contribution soit en parrainant la scolarité d'un enfant, soit à l'occasion de la fête nationale ou de Noël.

contributions des associations



Inutile de dire que sans toutes ces aides, rien n'aurait été possible pour mener à bien tous nos projets de modernisation et d'agrandissement du centre et pour améliorer la vie des enfants : !

En fin de compte, il nous a fallu quatre ans pour achever, étape par étape tous les travaux de rénovation du centre. Il est évident que durant cette période, il a fallu organiser la vie des enfants pour qu'ils continuent à vivre normalement et dans le confort. Ainsi, nous avons rapidement équipé les lits de moustiquaires, assuré l'hygiène alimentaire en installant un réfrigérateur, et disposé des ventilateurs grâce à un don d'un ami personnel de Toamasina.

Au jour le jour, c'est toujours Hanta qui est l'ange gardien du centre comme celui des enfants.

La vie du centre repose sur elle, et en compagnie des dames dévouées Bebe et Lina, elle gère avec efficacité les problèmes de chaque enfant, tant sur le plan de la scolarité, de la santé, de la sécurité que de l'hygiène.

Car il faut savoir que la gestion d'un centre avec vingt enfants grandissant, demande un dévouement total qu'elle assure avec l'admiration de tous ; non seulement en veillant à l'éducation de chaque enfant mais aussi en assurant une bonne entente entre les plus petits et les plus grands. Mais le grand bonheur de Hanta est de voir tous ces enfants grandir dans la paix et la sérénité. Pourtant, en 2008, elle a dû surmonter avec un immense courage l'épreuve de la disparition de son mari, mais nous avons eu tous l'impression que cette tragédie la rendait encore plus forte pour consacrer sa vie aux enfants du centre. Jaona était un homme très sensible, entièrement dévoué à la cause des enfants. Sa disparition fut un grand choc et a provoqué une grande tristesse chez tous ceux qui l'ont connu et surtout chez les enfants qui le considéraient comme un père. Son nom reste attaché à jamais à l'histoire de Mandresy.

Aujourd'hui, il repose en paix à Antananarivo, sa ville natale.

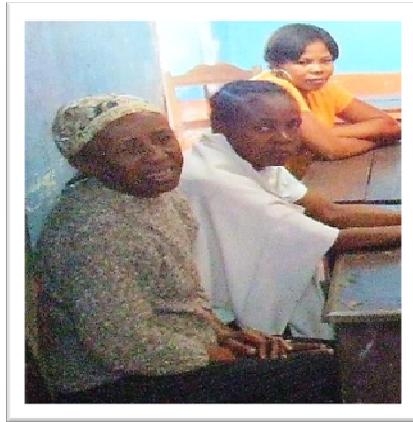
On ne peut parler du fonctionnement de Mandresy sans évoquer les aides de Hanta : Bebe, âgée de 75 ans, représente pour les enfants du centre, la Mamie qu'ils auraient aimé connaître, si le sort de la vie ne les avait pas amenés dans un orphelinat. Elle adore les enfants et réciproquement. Elle vit au centre, s'occupe des repas et participe avec Hanta à transmettre aux pensionnaires les valeurs et les traditions du pays. Et puis il ne faut pas oublier le travail de Lina, salariée, logée et nourrie par Mandresy, qui a la charge du ménage au centre et celui de Catherine, également salariée à mi-temps du centre, qui elle s'occupe de la lessive et du repassage. Leur travail et le soutien qu'elles apportent sont précieux.

Enfin, je voudrais rendre hommage à Bernard, qui depuis le début de Mandresy, soutient avec un grand dévouement et bénévollement le centre, en sus de son travail salarié à l'extérieur, en étant le garant des comptes de l'orphelinat, ce qu'il assume avec une grande rigueur.



De gauche à droite : Sef, Hanta, Solo, Bernard, Joana,

...sans oublier, Bebe, Catherine et Lina



Parallèlement, la présence sur le net étant devenue aujourd'hui indispensable, décidai-je de me lancer dans la création du site Internet Akany MANDRESY ; et en effet cette vitrine a permis de faire connaître hors des frontières de Madagascar l'orphelinat et nos besoins de financement pour mener à bien nos projets.

Je ne remercierai jamais assez tous ces donateurs individuels, associations, sociétés qui nous ont permis d'offrir à nos enfants une vie meilleure et je vais profiter de ce petit opus imprimé pour tous les citer en fin de récit.

Je leur dois bien ça.

Mais avec la notoriété, peut arriver le danger.

En effet, quelques jours après la création du site, une personne domiciliée au Luxembourg, m'a contacté par mail en me proposant de parrainer cinq enfants et m'a demandé des photos de ces enfants. Spontanément, j'ai fait parvenir ces photos, sans penser un seul instant que je pouvais être contacté par un pervers. Quelques jours plus tard, l'homme m'a informé de l'envoi sous enveloppe d'un billet de cinquante euros, somme jamais reçue. Dans le mois suivant cet échange, cette personne (délinquant sexuel ou trafiquant d'enfants ?) a fait le voyage à Madagascar et s'est présentée à l'orphelinat avec les photos des

enfants et a proposé à la responsable du centre de prendre deux enfants moyennant le versement d'une somme d'argent. Heureusement, j'avais pris la précaution d'informer le centre d'une telle éventualité. Cela a permis d'éviter ce qu'il est facile d'imaginer. Par la suite, des mesures de sécurité ont été instaurées : les personnes se présentant au centre de ma part doivent avant de pénétrer dans l'orphelinat, décliner leur identité et présenter leur passeport afin de remplir une fiche de visite. Hélas, la mauvaise rencontre que je viens d'évoquer ne fut pas la seule dans l'histoire de Mandresy. D'autres visiteurs se sont présentés avec la même intention malveillante, sans parler d'un couple domicilié en Bretagne qui a essayé d'utiliser l'orphelinat pour faire du commerce... En effet, en 2005, ce couple m'avait contacté pour nous aider. Très naturellement, j'ai demandé alors à le rencontrer et nous avons fait connaissance à Paris, et notre rencontre s'est très bien passée. Mais quelques mois après, ce couple a fait le voyage à Madagascar,

s'est en effet rendu au centre, et au retour a voulu ramener des objets artisanaux en bois de rose dont l'exportation est soumise à des autorisations particulières des autorités malgaches. À l'aéroport, ces objets ainsi que d'autres articles artisanaux en quantité importante ont été découverts par les douaniers malgaches dans leurs bagages et saisis ; et quelques semaines plus tard, surprise : la responsable de notre centre a été convoquée par le Ministère de l'Intérieur Malgache, car le couple avait affirmé que ces achats étaient destinés à des ventes caritatives en France au profit de notre orphelinat ! Bien sûr, il n'en était rien !

Aujourd'hui, ces mauvaises expériences (rares cependant) nous ont rendus plus vigilants encore sans nous freiner pour autant dans notre tâche quotidienne et nos ambitions.

4 -Se tourner vers l'avenir !



Tous les enfants devant le centre Mandresy

Se tourner vers l'avenir, c'était pouvoir tordre le cou à quelques habitudes... et avouons-le, malgré la bonne volonté du personnel, je dois avouer que parfois, j'ai eu un peu de mal à apporter des changements qui bouleversaient de vieilles habitudes. Par exemple, dès le début, j'ai demandé à ce que tous les enfants portent des sandales, (en malgache kapas), un budget a été alloué à cet effet. Mais il a fallu que je fasse le gendarme à chacune de mes visites au centre pour habituer les enfants à ne pas se promener pieds nus. Alors parfois j'en voyais quelques-uns avec juste un kapa sur un pied et rien sur l'autre pied, ou même certains avec des kapas non assortis car pour me faire plaisir, les sandales avaient été mises dans la précipitation ! Bref, cela a pris presque deux ans, avant que chausser les kapas deviennent un réflexe naturel. Aujourd'hui ce réflexe est acquis. Il en a été de même avec l'arrivée du « frigo ». Afin d'améliorer l'hygiène alimentaire et en particulier la conservation des aliments périssables comme le lait, les yaourts etc, j'ai

fait installer un réfrigérateur grâce à un don d'un ami de Toamasina. Mais à ma grande surprise quelques mois après, lors d'une visite au centre, j'ai trouvé dans le frigo des tubes de dentifrice, des brosses à dents et un peu de tout, mais il est vrai que le frigo c'était tout nouveau pour eux. En fait, cet appareil électroménager avait été pris pour une simple armoire. Heureusement, à force d'explications et de patience, les habitudes ont changé. Une de mes préoccupations majeures a aussi été de changer l'alimentation quotidienne qui ne me semblait pas bien équilibrée. Après avoir discuté avec Hanta, j'ai proposé un menu type pour la semaine en remplaçant le riz et le bouillon du petit déjeuner, par des céréales et du lait, et en proposant un dîner plus léger composé de légumes et de fruits, la viande, le poulet ou le poisson n'étant servis que pour le déjeuner.

Mais les premiers jours, ce changement alimentaire a fait l'objet de quelques grimaces de la part des enfants. Toujours les habitudes tenaces... Quel

changement, le riz n'était plus servi à tous les repas !
Et puis les nouvelles habitudes ont vite pris le dessus
et à présent, tous nos pensionnaires sont heureux
d'avoir ce menu varié.

Il en a été de même pour la cuisson des repas, j'ai
demandé à ne pas utiliser le bois et à le remplacer par
du charbon pour la préparation des repas. La fumée du
bois dégage de l'oxyde de Carbone, trop nocif pour la
santé de tous.

À cet effet, des réchauds en ciment ont été aménagés
dans la cour à l'arrière du bâtiment. Mais quelques
jours après ce changement, on m'a fait comprendre
que l'utilisation du charbon n'était pas appropriée
pour faire cuire le riz en grosse quantité. Nous avons
discuté et en s'équipant d'ustensiles adaptés, le
changement fut introduit. Et dure toujours.

Les changements proposés doivent toujours
s'accompagner de beaucoup de patience et tenir
compte des spécificités du « terrain »... Autre exemple,
lors d'une visite au centre, je constate que les deux WC

de la cour sont hors service, car bouchés. Je fais alors venir une société spécialisée pour désengorger ; après quelques heures de pompage, à ma grande surprise, il a été trouvé des jouets, des sacs en plastique, du tissu, etc... Il a fallu réunir tous les enfants pour leur faire prendre conscience de ces faits dommageables et que la remise en marche des toilettes avait fortement pesée dans le budget du centre ; la facture de l'opération a été élevée. Ce comportement était juste la conséquence des habitudes prises par tous de jeter des choses n'importe où, mais il fallait le pointer du doigt. Ainsi, dernier exemple, pour des raisons identiques d'hygiène, j'ai fait acheter deux grandes poubelles destinées à recevoir des sacs en plastique pour les déchets, notamment les détritrus ménagers. Mais à ma grande surprise, j'ai constaté un peu plus tard que les sacs avaient disparu des poubelles...
Motif : « Pourquoi payer des sacs coûteux pour les jeter ensuite dans les bennes de ramassage ? »

Heureusement, là encore, de solides explications et de bons arguments ont su convaincre de changer les habitudes.

Le facteur temps est important, bien sûr, mais lorsque je regarde tout ce que nous avons accompli en « seulement » dix ans, je crois que nous ne l'avons pas trop perdu, du moins je l'espère.

Ainsi, certains de nos pensionnaires ont pu retrouver leur famille. Car il faut savoir que dès la prise en charge, en urgence ou non, par le centre, des enfants abandonnés ou orphelins, nous entamons les démarches nécessaires auprès des autorités compétentes, afin de régulariser leur situation sur le plan légal. Après quelques mois de recherche par les autorités, il s'est avéré que certains de nos enfants avaient des familles proches ou lointaines, la plupart habitant en brousse, souvent dans des situations précaires, mais désireuses de récupérer leur enfant. Ainsi quatre enfants ont pu retourner dans leur

famille, à notre grande joie. D'autres, en grandissant, avaient des comportements difficiles à contrôler, (certainement liée à la crise d'adolescence). Pour leur trouver une solution plus adaptée, nous nous sommes alors adressés à l'ACAT (Association des Centres d'Accueil de Toamasina), qui gère les différents orphelinats de Toamasina et des places leur ont été trouvées dans deux autres orphelinats de la ville dont la structure et l'encadrement étaient plus adéquats. En échange du départ de six de nos pensionnaires, le centre Mandresy, a pris en charge huit nouveaux enfants (âgés de 5 à 10 ans). Bien sûr, c'est avec regret que nous avons vu partir ces enfants que nous avons recueillis, mais heureusement, nous avons des nouvelles rassurantes quant à leur évolution dans ces nouveaux centres.

Car il ne faut pas imaginer que de faire vivre un orphelinat à Madagascar, c'est si facile, et quelques incidents nous ont prouvé le contraire. Par exemple,

lors d'une de mes visites au tout début de mon implication à Mandresy, j'ai commis l'imprudence de remettre à Hanta devant quelques membres locaux du centre d'alors, une enveloppe contenant de l'argent liquide pour le budget de fonctionnement. Or, fâcheusement, quelques jours après deux individus inconnus se sont présentés à Hanta en lui demandant, d'une manière menaçante, de leur remettre l'argent détenu au centre. Il va de soi que ce « braquage » n'a pu être possible que grâce à la complicité d'un des membres présents le jour de la remise de l'enveloppe. Cet évènement m'a conduit à réduire le nombre des membres à cinq personnes dont j'étais tout à fait sûr. L'année suivante, un après-midi, l'une de nos fillettes, alors âgée de 14 ans, a failli être enlevée par des inconnus dans la rue, alors qu'elle rentrait du collège à pied. Heureusement, cette tentative de kidnapping a échoué, grâce à l'intervention des passants. Après ce fait, nous avons pris les mesures adéquates, en organisant le transport des enfants en cyclo-pousses,

dûment enregistrés au commissariat de Police.

Nous avons également sécurisé l'accès à l'étage où se trouvent les chambres des enfants par une porte grillagée. Un système d'alarme a été aussi installé pour éviter toute intrusion à l'intérieur du centre la nuit.

Malheureusement, malgré toutes ces mesures de sécurité, le centre a été en 2011, victime d'un braquage à deux heures du matin. Les cambrioleurs ont commencé par sectionner le fil électrique afin de désactiver le système d'alarme, mais heureusement Hanta, ayant entendu du bruit à l'étage, a eu le réflexe d'appeler son frère depuis son portable, qui habite juste à côté du centre ; celui-ci est venu rapidement avec du renfort pour chasser les cambrioleurs qui voulaient emporter des livres, des ustensiles de cuisine etc. Et puis en 2008, c'est moi qui ai connu dans mon logement parisien un grave incendie. Depuis ce jour, j'ai pris conscience des risques encourus par le centre Mandresy et j'ai alors demandé aux pompiers de Toamasina une étude pour nous indiquer les mesures

à prendre en cas d'incendie dans le centre. Depuis, des exercices d'évacuation ont été enseignés à tous les enfants et le personnel et des panneaux de fléchage : , affichés à l'intérieur du bâtiment indiquent les issues de secours.

Et j'avais là bien anticipé, car en septembre 2012, en fin de matinée, un début d'incendie a commencé dans le réfectoire de l'orphelinat, qui heureusement a été maîtrisé rapidement grâce à l'intervention des voisins. Mais on peut imaginer facilement la peur des enfants présents ce jour-là, alors qu'ils jouaient dans la cour ! Le hasard a voulu que je me trouve alors à Toamasina, et averti, par Hanta, je me suis rendu très vite au centre, et j'ai trouvé les enfants en pleurs, alors que l'incendie venait d'être maîtrisé. J'ai alors tout de suite rassuré les petits et pour éviter tout traumatisme, j'ai décidé d'organiser un petit goûter dans l'après-midi avec une petite fête qui a permis d'oublier cet incident malheureux. En fait, cet incendie avait été causé par

les problèmes de délestage de courant électrique, assez fréquents à Madagascar ; car lorsque le courant revient, une surtension peut se produire. Cette fois-ci, le petit poste de télévision se trouvant dans le réfectoire n'a pas supporté celle-ci et il a explosé ! J'en ai profité pour faire réviser toute l'installation électrique du centre, bien qu'elle fût déjà aux normes. La sécurité du centre et celle de la vie des enfants restent notre préoccupation permanente, et nous essayons de prendre toutes les mesures adéquates. Mais malheureusement personne n'est à l'abri d'évènements imprévus, même si toutes les précautions ont été prises.

5-En route pour de nouveaux défis !



Hanta et les plus grands de nos enfants

Malgré le chemin parcouru, les défis à relever sont toujours nombreux. Deux projets me tenaient particulièrement à cœur, après celui de la rénovation du centre : mettre en place une visite médicale mensuelle au centre et instaurer une formation professionnelle pour les adolescents en âge d'en envisager une. Et en 2010, grâce à la société Maltem à Paris, j'ai pu concrétiser ces projets. J'ai eu la chance de faire la connaissance de Pascal Mennesson l'un des fondateurs de Maltem, qui, avec ses collaborateurs, s'est montré d'emblée très ouvert aux projets d'aide humanitaire. Sans hésiter, Maltem a accepté de financer ces deux projets. Aujourd'hui, une visite médicale mensuelle est donc assurée au centre par un médecin de l'hôpital de Toamasina, moyennant un forfait d'honoraires. Ce check up régulier a permis de mettre en place un système préventif de santé, ce qui a conduit à une nette amélioration de la santé des enfants.

Quant à l'idée d'orienter les enfants arrivant à l'âge adulte vers la formation professionnelle, elle est le résultat d'un constat concernant leur niveau d'études générales, constat que nous avons fait après consultation avec les enseignants des collèges. Aujourd'hui, certains de nos enfants de plus de 14 ans ont donc la possibilité de suivre une formation dans la comptabilité, dans l'informatique, le secrétariat, la couture etc... Cette formation professionnelle, dispensée aux plus grands, est un espoir pour eux d'avoir un métier, et ainsi de devenir autonomes, ce qui est notre objectif final. Avec un autre souhait, non moins important : que les enfants qui quitteront le centre après avoir construit leur vie à l'extérieur, reviennent un jour apporter leur aide et transmettre les valeurs apprises durant leur séjour chez Mandresy...

Dès le début de son engagement, la société Maltem, avait organisé une soirée solidaire avec conférence-

débat, l'occasion pour moi de présenter notre centre à une audience très variée. Cette soirée a été suivie quelques jours plus tard d'un tournoi de Football avec la participation bénévole de jeunes et talentueux footballeurs très motivés par cette participation. Cette bonne entente manifeste a débouché sur une autre offre de la part de la société Maltem : organiser des séjours de vacances, en été, pour tous les enfants. Ainsi, en 2011 et 2012, les enfants de Mandresy, encadrés par trois accompagnateurs ont pu bénéficier d'un séjour de 15 jours de vraies vacances à Foulpointe, une station balnéaire à 50 km de Toamasina. Quelle joie ça a été pour eux !

Et la société Maltem, à la générosité décidément inépuisable, est toujours à nos côtés pour un autre projet. À présent, Mandresy se trouve confronté à un problème de place, car nous devons faire face non seulement à l'éducation des adolescents, plus exigeante, mais aussi aux problèmes de coexistence

entre les plus jeunes et les plus âgés. Dans la structure actuelle, deux seules chambres, d'une surface de 10 m² chacune, sont dédiées aux enfants, une pour les filles et une autre pour les garçons, avec des sanitaires uniques à l'étage pour tous. Notre prochain « chantier » sera donc de construire un autre bâtiment en extension du bâtiment existant, ce qui permettrait de prévoir des chambres séparées pour les grandes filles comme pour les grands garçons, avec pour chaque chambre des sanitaires séparés. Le rez-de-chaussée quant à lui, serait un espace réservé aux activités ludiques.

Ce projet est à l'étude. L'association AMN de Nevers, en organisant une soirée festive en octobre 2012, nous a déjà apporté une contribution pour financer en partie ce projet, et la société Maltem, a accepté, une fois encore, de prendre en charge le financement de la construction. On ne le répétera jamais assez sans doute, le financement d'un centre comme Mandresy, tant pour le budget de fonctionnement que pour les

travaux d'entretien, reste un souci permanent, et j'ai pleinement conscience, moi qui me démène au mieux pour faire vivre le centre, que sans les aides de nos généreux donateurs en France comme à Madagascar, Mandresy n'existerait pas.

Je voudrais ici préciser que le bénévolat des différents membres de l'association y est la règle. Pourtant, une anecdote concernant une appétence pour les pays pauvres me revient. Dès ma première rencontre avec les membres et par la suite à chacune de nos réunions, j'avais mis l'accent sur l'importance d'un comportement exemplaire de chacun de nous, afin de garder la confiance de nos donateurs, car je me suis personnellement engagé auprès d'eux. Un jour, à la fin de notre AG annuelle tenue dans le centre, j'ai demandé si quelqu'un avait des questions avant de clore la séance. Un des membres avec beaucoup d'hésitation et apparemment gêné m'a demandé le paiement d'une prime pour tous les membres de Mandresy, alors qu'ils sont donc bénévoles

(à l'exception de Hanta, comme précisé plus haut, qui reçoit une petite aide depuis le décès de son mari, sur décision votée en Assemblée Générale le 15 décembre 2008). Bien que connaissant cette pratique pour un pays pauvre, je dois avouer que je fus tellement surpris et agacé, que je suis resté quelques secondes silencieux en regardant les autres, aussi troublés que moi. J'ai demandé si cette requête émanait de tous les membres présents et quelle en était la raison. En réalité, cette initiative venait d'une seule personne nommée membre depuis moins d'un an. La raison évoquée était que le centre avait reçu un chèque assez conséquent d'une société locale pour soutenir nos actions, et qu'il était normal pour cette personne, que les membres en bénéficient aussi. Deux jours après, je réunissais les membres en AG extraordinaire avec comme ordre du jour l'exclusion de cette personne. Cette résolution a été votée à l'unanimité des autres membres. Ensuite, j'ai saisi cette occasion, pour faire signer à tous les membres une attestation

reconnaissant formellement que leur participation dans les activités d'Akany Mandresy est bénévole et ne fera l'objet d'aucune compensation financière ou matérielle.

Durant cette première décennie de la vie de notre centre, j'ai essayé autant que j'ai pu, avec les membres et le soutien de nos donateurs, de bâtir les fondations pour que l'orphelinat devienne une Grande Maison de Solidarité, et d'après les différents témoignages que je reçois de sources très variées, je pense que nous sommes sur la bonne voie. Le grand défi des nouvelles générations va être de continuer cette œuvre pour le bien-être des enfants, futurs adultes, futurs citoyens et futurs acteurs du développement de cette grande et belle île qu'est Madagascar.

J'ai confiance.

Voici les témoignages personnels écrits avec leurs mots par Hanta et les enfants (les grands) de leur propre main. Ils me semblent plus éloquents concernant le travail accompli que n'importe quel bilan comptable !

Hanta :

Comme étant moi-même orpheline quand j'étais petite, j'ai eu une sensation profonde à l'intérieur de moi, qui a fait naître une très forte envie d'aider et d'éduquer les enfants orphelins et les enfants pauvres autour de mon quartier, afin de leur donner une vie normale, pour un meilleur futur dans leur vie d'adulte comme tous les autres enfants.

Ainsi, je commençai à prendre en charge un pauvre orphelin de la capitale lors de mes vacances lorsque j'avais 18 ans avec mes petites économies.

Plus tard, cette envie ne s'est jamais éteinte, bien au contraire, elle s'est enflammée rapidement et fortement à l'intérieur de mon corps et surtout dans mon cœur.

Comme de coutume, je décidais de demander à mon Dieu son accord, ses conseils, pour pouvoir atteindre mon but, la réponse est arrivée rapidement.

C'est une grande joie et une bonne surprise pour moi de recevoir sa bénédiction jusqu'à nos jours pour

accomplir sa mission et suivre sa bonne voie. Je décidais de quitter mon travail pour me consacrer à cet engagement que Dieu m'a confié.

En novembre 2003, j'ai commencé la construction du premier centre d'accueil dans ma propre propriété. À cette époque, je n'avais rien comme moyen, mais avec l'aide de Dieu, j'étais arrivé à construire une petite cabane en bois, j'ai commencé à régler toutes les démarches administratives.

Durant cette période des nombreux problèmes freinaient ma voie mais grâce à la bénédiction de mon Dieu tout puissant, et la collaboration des autorités, de mes amis et l'appui de ma famille m'ont aidé à surmonter les difficultés.

Un projet national de l'État appelé SECALINE avait assuré pour un temps la nourriture de mes orphelins, mon petit hangar en bois servait pour l'éducation et ma petite maison pour l'hébergement.

Un jour un enfant du centre prénommé FREDO, est tombé gravement malade, en danger de mort. Or, je n'ai qu'un sou pour les frais médicaux et l'hospitalisation. Quoi faire ?

J'étais dans une situation désespérée et je perdais l'espoir d'accomplir ma mission.

Alors, la voix du ciel m'a donné conseils de continuer mon chemin et m'a réconfortée en me mettant sur la bonne voie.

Le Bon Dieu, alors m'a envoyé un homme providentiel et dévoué Sef AKBARALY.

*Cet homme répond pour le mieux à tous mes souhaits
pour les biens du centre.*

*Nous sommes mis d'accord pour travailler ensemble
pour la cause des enfants du centre.*

*C'est ainsi que j'ai connu Sef, qui nous accompagne
depuis dix ans déjà.*

*Pour conclure un grand remerciement à Dieu tout
puissant et à Sef AKBARALY !*

Tamatave

22/09/13

HELLO

Bonjour mes def

Comment ça va ? Quel est ton
nouvelle ici ça pousse bien je suis
très content de vous avoir cette lettre
pour raconter nous vie au centre
Olandroy. De quoi que je suis
j'habite au centre, je remarque que
une différence entre la maison
et les enfant qui vie avec nous
parent; on a des jeux très amusant
on va se promener, de faire la sieste
on est étudié dans une école privée
avec les enfant de famille heureux.
Je pense qu'il n'y a pas de
différence.

Sifet n'est pas dans ici c'est à
dire dans ma village natal, je crois
que j'ai déjà des enfant et j'ai
une Bie pure. Je te remercie beaucoup
de au fond du coeur pour ton gratitude
que Dieu vous bénisse et te donne une
longue vie, grace a vous tout en

nous les enfant du centre vivent dans
un bâtiment est confortable, car j'
Pleure nous j'habite dans une petite
cabane en "Ravinala" est Namitou nous
n'avons pas eu de confort comme
ça!

Je espère que est j'aurai une
vie meilleure grace a ton aide
a mais j'adulte et je de promesse de
suivre ta voie.

Merci de votre aimable attention
en 8 igens et je te demande aide
de me m'abandonne est toujours aider
les centre en matière de sécurité et
de nouvelle technologique.

Bonjour Monsieur self

Comment ça va? je suis tellement bien
je crois que toi aussi bien.

Quoi de neuf? Ici pour le dentiste
Anthony Manalony il a beaucoup de
nouveau.

Aujourd'hui je suis très heureux
parce que il n'y pas de différence moi et
les autres. Par contre qui vit avec ses
parents c'est à shire y'aurait je pense
de habiter je me promène, et...

Je te remercie beaucoup ton aide
à Dieu vous bénisse toujours.

Les enfants du centre vivent dans
un bâtiment en shire et Congo-
rent ça dans une petite case en
shir nous habitons fofafa bamba
nous n'avons pas de confort
comment ça

De la part de Tony 

~~Salut~~ Bpis . sel .

Je suis tellement content pour t'envoyer cette
lettre pour te raconter l'année nous passé
pendant toute les pluimours années, comment ça
vas, est ce que tu vas bien, mais je suis très
bien, quoi de neuf, sel, ici j'ai rien spécial.

D'abord, je te remercie pour toute ton aide
et pour les sel, que vous regarder les enfant
toujours, pour moi seul je te remercie ~~ce~~
encore parce que la vie nous changé, ensuite
depuis je vis au centre Akang Mandresy
ma vie devient sécurisée, devient comme
toute les enfant; nous mangons de bon
repas, nous porte de bon vêtements, nous
éduquons dans un lycée confortable.

Enfin je crois que j'arrive un avenir
meilleures, grâce à vos soutien, vos études.
sel, je vous demande un matériel scolaire
comme par exemple l'ORDINATEUR il est très important

amte pour moi.

Je te remercie encore, Dieu vous protège toujours
Au revoir.

De la part de FITAHINA (DAGE)

Eugenie

Toamarina le 22-03-13

Pour sep

Bonjour Monsieur !

S'espere que vous aller bien
comme moi

Je suis ravi de vous écrire cette
message de ma part.

D'abord, ma vie est très bien
depuis que je vive aux centre
"Akany mandary", je suis étudiante
et je fais bien mes études.

Maintenant, je vais vous raconter
notre vie aux centre.

Nous mangeons bien, nous habitons
bien, nous sommes bien propre,
nous dormir bien et nous amisons
bien comme tous les enfants.

Dans le saison de vacance ;
nous pourrions aller n'importe où
nous sommes ravie d'avoir une

une mère comme notre mère
parce qu'elle nous parle comme sa
vrai fille.

Pour finir, merci beaucoup pour
tout ce que vous fais à nous et
nous esperons encore ton aide
cette recevoir Monsieur.

Que Dieu vous Bient.

La part de Yisy

ALAIN FRANCKY

BONJOUR

Où elle est les nouvelles ? Je te remercie mon
vie au centre d'ophtalmologie Alamy Médecine des yeux
Villars ensemble sommes dans une famille
c'est attend de beaux vêtements mais mangera
de bons repas une fois par jour, deux autres
de personnes ou même une fois par mois.
Ma vie est meilleur me qu'il peut être
dans ma famille d'accueil je pense qu'il
me traite comme son deuxième fils.

Je n'ai eu une vêtements, je ne perd pas mon
regard qui après la sieste.

Un jour, il m'embrassera dans la route
Fait part d'les vêtements du Village
m'emmène au centre d'ophtalmologie Alamy Médecine
Quand j'arrive au centre c'est une merveille
vie pour moi je remercie qui aucun différence
entre moi et les autres enfants qui a des parents
J'habite dans une maison en dur d'endroit
J'ai beaucoup de jouets, je fais mes études
dans cette ville. Je parle de Bon vêtements
J'ai le temps de se distraire et c'est pourquoi j'ai

une famille qui prend en charge mon avenir.
Je suis ma fille vie est meilleur qui grâce
à vos aide.

Veuillez remercier mes quelques remerciés
ment : Monsieur et Madame MANTA

SFF

AU. 2020

Dix ans de travaux et de progrès

centre en 2012

12 images, janvier 2006





Cours de soutien en maths au centre



Visite médicale mensuelle au centre



Activités ludiques par une bénévole française





Séjour à Foulpointe

Remerciements



Je remercie au nom des enfants tous ceux qui m'ont apporté leur concours pour la réalisation de ce petit livre souvenirs, en particulier ma fille Mahine dont la maîtrise de la langue française m'a été très utile.

Merci à Maltem en la personne de Pascal MENNESSON qui a soutenu ce projet et a accepté de financer la publication de ce livre.

Cette histoire des dix ans d'Akany MANDRESY n'existerait pas sans tous nos Donateurs individuels (famille, amis et des donateurs anonymes) qui contribuent inlassablement depuis la création du centre, à le faire vivre en alimentant de façon régulière ou sporadique, son budget de fonctionnement.

Il serait long de les citer tous ici, mais ils se reconnaîtront sans peine.

Je ne voudrais pas oublier les associations en France comme à Madagascar qui apportent d'une manière ou d'une autre leur précieuse aide pour soutenir nos actions et en particulier l'association AMITIE MALGACHE NIVERNAISE (AMN) à Nevers qui est à nos côtés depuis nos débuts.

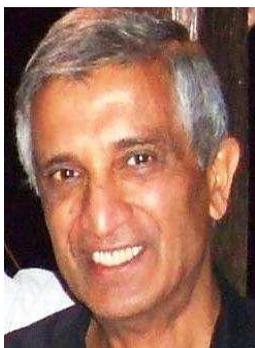
A Tamatave, le restaurant « Bateau Ivre » qui non seulement nous aide financièrement chaque mois, mais sait, aussi, si bien régaler nos enfants à Noël. Sans oublier, la société SOAVY de Tamatave qui dès le premier jour, non seulement à accepter de parrainer deux enfants, mais sait aussi nous apporter conseils et un soutien logistique.

A vous tous un grand merci !



Retrouvez toute l'actu du centre, des photos, des vidéos, et plus encore sur www.mandresy.com

Ce petit livre a été écrit pour célébrer les dix ans de l'orphelinat Akany Mandresy de Tamatave, sur la grande île de Madagascar. Il est le récit simple, sincère et fidèle de la lutte au quotidien des bénévoles du centre, durant cette décennie, pour sortir orphelins et enfants abandonnés de la misère tant physique que psychologique. Cet ouvrage leur est dédié, pour qu'ils retrouvent trace de leur passé. Mais ce texte est aussi un vibrant hommage aux donateurs, privés, associations, entreprises, sans qui Mandresy ne pourrait exister.



Sef Akbaraly est né à Madagascar. Héritier d'une tradition de tolérance et de compassion, il est devenu, ces dix dernières années, l'ambassadeur de l'orphelinat Akany Mandresy à Madagascar et en France.

Parrain et sponsor du projet éditorial : Société MALTEM

Nom du document : manuscrit final
Dossier : C:\Documents and Settings\Propriétaire\Bureau\Porte
documents\livre 10 ans mandresy all docs\livre final
Modèle : C:\Documents and Settings\Propriétaire\Application
Data\Microsoft\Modèles\Normal.dot
Titre :
Sujet :
Auteur : Sef
Mots clés :
Commentaires :
Date de création : 15/07/2013 17:16
N° de révision : 32
Dernier enregistr. le : 27/07/2013 21:38
Dernier enregistrement par :
Temps total d'édition :202 Minutes
Dernière impression sur : 05/09/2014 21:04
Tel qu'à la dernière impression
Nombre de pages : 90
Nombre de mots : 8 446 (approx.)
Nombre de caractères : 48 143 (approx.)